

Ciste MIII

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **47 (1989)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTRODUCTION

QUATRIEME PARTIE

Cette quatrième partie sera consacrée à la ciste MIII trouvée en 1962 lors du creusement des caissons I, II et III (Document 81), coffrée et fouillée par O.-J. Socksberger dans sa résidence d'Aigle. Cette petite tombe, qui a déjà fait l'objet d'une publication préliminaire (Socksberger, 1965) comportait une stèle gravée et une dalle au pourtour régularisé présentant une construction médiane.

L'étude de ce monument qui présente une couche de violation extérieure ne pose pas de problème particulier si ce n'est la question délicate de l'insertion stratigraphique de soi d'érection de la tombe, liée aux raccords possibles avec la zone du dolmen XXI.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

I. Calendrier des recherches et conditions de fouilles.

Le schéma du document 81 permet de se faire une idée de la chronologie des travaux effectués dans la partie la plus orientale du chantier.

Découverte lors d'un terrassement à la pelle mécanique la tombe a quelque peu souffert de ce mode d'intervention. Une partie du remplissage interne de la tombe a notamment été détruite (document 109).

Une fouille minutieuse en laboratoire après coffrage a la zone entourant la tombe a par contre favorisé l'obtention de renseignements nouveaux et a donné lieu à de nombreux croquis et plans. Les résultats de ces recherches sont présentés dans la partie II de ce rapport.

CISTE MIII

QUATRIEME PARTIE

CISTE MIII

DESCRIPTION DU MONUMENT

INTRODUCTION

1. Architecture et remplissage

Cette quatrième partie sera consacrée à la ciste MIII trouvée en 1962 lors du creusement des caissons I, II et III (document 81), coffrée et fouillée par O.-J. Bocksberger dans sa résidence d'Aigle. Cette petite tombe, qui a déjà fait l'objet d'une publication préliminaire (Bocksberger, 1966) comportait une stèle gravée et une dalle au pourtour régularisé présentant une constriction médiane.

L'étude de ce monument qui présente une couche de violation extérieure ne pose pas de problème particulier si ce n'est la question délicate de l'insertion stratigraphique du sol d'érection de la tombe, liée aux raccords possibles avec la zone du dolmen MXI.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

1. Calendrier des recherches et conditions de fouilles.

Le schéma du document 81 permet de se faire une idée de la chronologie des travaux effectués dans la partie la plus orientale du chantier.

Découverte lors d'un terrassement à la pelle mécanique la tombe a quelque peu souffert de ce mode d'intervention. Une partie du remplissage interne de la tombe a notamment été détruite (document 109).

Une fouille minutieuse en laboratoire après coffrage de la zone entourant la tombe a par contre favorisé une étude très fine des zones encore intactes et a donné lieu à de nombreuses observations de détail sur la construction de la tombe et sur l'insertion stratigraphique des dalles.

1.1. Architecture générale.

La ciste est bâtie en surface d'un sol en pente, légèrement incliné en direction du sud (document 106).

Coffre primitif.

Le coffre primitif (documents 102 et 104) présente une chambre sépulcraire formée allongée (1,00 m/0,45 m, soit 0,45 m² environ) délimitée par deux dalles latérales primitivement appuyées contre la dalle nord formée d'une base de stèle réemployée. La construction se comportait apparemment pas d'extension.

Nous devons en effet que toutes les extrémités des monuments du Petit-Chasseur présentent en plus un certain recouvrement avec les dalles latérales. Et ces dernières avaient existé sur le site au début de MIII ou les aurait recouvertes au moment du dégageage de la zone en vue du coffrage ou au moins identifiées en stratigraphie, ce qui n'a pas été le cas.

La sépulture présente en conséquence certaines analogies avec les cistes MIX et XI.

La dalle nord présente les dalles les plus importantes et pourrait avoir été implantée la première (document 103). Les deux dalles latérales s'appuyaient primitivement sur elle et ne présentent que des pierres de calage sur leurs faces externes.

Le fond de la chambre sépulcraire est situé légèrement au-dessous du niveau du sol. Il est occupé par une grande dalle irrégulière bordée au nord et à l'est par quelques dalles secondaires complétant l'aménagement. Une seconde dalle plus fragmentée paraît avoir existé au-dessous de ce dallage superficiel. MIII et MII (document 58) sont les seuls monuments du site à présenter ce genre d'aménagement.

Au nord de la dalle nord une dalle horizontale externe semble appartenir au dispositif architectural original (document 104).

INTRODUCTION

Cette quatrième partie sera consacrée à la ciste III trouvée en 1952 lors du creusement des caissons I, II et III (document 81), collée et fouillée par G. V. Bockberger dans sa résidence d'Alpide. Cette petite tombe, qui a déjà fait l'objet d'une publication préliminaire (Bockberger, 1952) comportait une scie gravée et une dalle au pourtour décorées présentant une construction médiane.

L'étude de ce monument qui présente une couche de violation extérieure ne pose pas de problème particulier et ce n'est la question délicate de l'insertion stratigraphique du sol d'érection de la tombe, liée aux raccords posés avec la zone du dolmen XII.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

1. Calendaire des recherches et conditions de fouilles.

Le schéma du document 81 permet de se faire une idée de la chronologie des travaux effectués dans la partie la plus orientale du chantier.

Découverte lors d'un terrassement à la pelle mécanique la tombe a quelque peu souffert de ce mode d'intervention. Une partie du remplissage interne de la tombe a notamment été détruite (document 109).

Une feuille minutieuse en laboratoire après collage de la zone entourant la tombe a par contre favorisé une étude très fine des zones encore intactes et a donné lieu à de nombreuses observations de détail sur la construction de la tombe et sur l'insertion stratigraphique des dalles.

DESCRIPTION DU MONUMENT

1. Architecture et remplissage.

La ciste MIII est un coffre rectangulaire composé de quatre dalles. Seule la dalle nord était encore intacte. Les dalles latérales paraissent avoir été brisées au moment de la découverte alors que la cassure de la dalle sud remonte à une période probablement ancienne.

1.1. Matériaux de construction.

Réemploi de stèles.

La ciste présente au moins une stèle réutilisée comme dalle nord du monument, il s'agit d'une base de stèle présentant un vestige de main, la ceinture et un tablier circulaire (documents 82 et 100). Cette stèle se rattache au groupe récent des stèles du Petit-Chasseur (décor géométrique riche). Trois fragments de cette dalle ont été retrouvés dans les fossés de fondation des dalles latérales du monument (documents 82, 100, 102 et 103). Cette situation, que nous avons déjà observée à propos de la dalle nord de MXI, prouve que la stèle a été débitée et régularisée sur place au moment de la construction de la ciste. Nous ne pensons pourtant pas que cette constatation implique obligatoirement, comme le pensait Bocksberger, une datation très haute pour les stèles (citation, document 104).

La dalle ouest, bien que non décorée, présente une encoche latérale sans relation avec l'architecture du monument et pourrait être une représentation anthropomorphe très schématique (document 101).

Dalle de couverture.

On n'a retrouvé aucune dalle de couverture.

1.2. Architecture générale.

La ciste est bâtie en surface d'un sol en pente, légèrement incliné en direction du sud (document 106).

Coffre primitif.

Le coffre primitif (documents 102 et 104) présente une chambre sépulcrale fermée allongée (1,00 m/0,65 cm, soit 0,65 m² environ) délimitée par deux dalles latérales primitivement appuyées contre la dalle nord formée d'une base de stèle réemployée. La construction ne comportait apparemment pas d'antennes.

Nous savons en effet que toutes les antennes des monuments du Petit-Chasseur présentent en plan un certain recouvrement avec les dalles latérales. Si ces dernières avaient existé sur la face sud de MIII on les aurait recoupées au moment du dégagement de la zone en vue du coffrage ou au moins identifiées en stratigraphie, ce qui n'a pas été le cas.

La sépulture présente en conséquence certaines analogies avec les cistes MIX et MX.

La dalle nord présente les calages les plus importants et pourrait avoir été implantée la première (document 103). Les deux dalles latérales s'appuyaient primitivement sur elle et ne présentent que des pierres de calage sur leurs faces externes.

Le fond de la chambre sépulcrale est situé légèrement au-dessous du niveau du sol. Il est occupé par une grande dalle irrégulière bordée au nord et à l'est par quelques dalles secondaires complétant l'aménagement. Une seconde dalle plus fragmentée paraît avoir existé au-dessous de ce dallage superficiel. MIII et MVII (document 58) sont les seuls monuments du site à présenter ce genre d'aménagement.

Au nord de la dalle nord une dalle horizontale externe semble appartenir au dispositif architectural original (document 104).

Technique de construction.

Il est possible, sur la base des documents disponibles, de proposer une reconstitution des principales étapes de la construction.

1. Aménagement d'un sol horizontal.
2. Implantation de la dalle nord et calage de cette dernière (face externe).
3. Creusement des fossés (dalle sud et dalles latérales).
4. Mise en place de la dalle sud.
5. Mise en place des dalles latérales (calages sous dalle ouest).
6. Calages extérieurs et mise en place du dallage interne.

1.3. Remplissage interne.

Le remplissage interne de la ciste a été très perturbé au moment de la découverte du monument (documents 109, 110 et 111) ce qui limite considérablement nos connaissances sur la structure du remplissage. La partie conservée peut être considérée comme une couche 5AMAJ, elle contenait encore quelques ossements humains en désordre dont la position originale n'est pas assurée avec certitude.

2. Couches extérieures.

La surface de fouille englobant MIII est très restreinte et ne comprend que la portion de terrain emportée en laboratoire avec la ciste (document 81). L'essentiel de la couche de violation extérieure de la sépulture paraît pourtant avoir été sauvée.

2.1. Stratigraphie.

La séquence stratigraphique de la zone MIII comprend des informations sur les niveaux profonds du Petit-Chasseur rattachables à la civilisation de Cortaillod (documents 106 et 107). Nous laisserons pourtant de côté cette fraction profonde pour nous concentrer sur la partie de la stratigraphie directement liée à MIII.

La succession observée (documents 105 à 108) est une succession classique. L'absence de raccords stratigraphiques continus entre MIII et les zones voisines (zone MV et zone MXI) est pourtant à l'origine de quelques difficultés.

Couche 5A.

Le raccordement avec la zone MXI très proche est relativement aisé (document 105). Ce raccordement montre que la couche de violation de MIII correspond stratigraphiquement à la couche 5A53 de MXI et n'englobe probablement pas la couche 5ASUP.

Couche 5C.

Dans la zone MIII la couche 5C est relativement épaisse et présente sur certaines stratigraphies des subdivisions internes (PCI-St. 72, document 108). Bocksberger semble avoir admis un certain temps que le sol d'érection de MIII pouvait avoir été situé au niveau d'une de ces subdivisions, hypothèse non retenue dans son article de 1966. Il est difficile de dire si ces subdivisions, qui ne se retrouvent pas sur toutes les coupes, ont une réelle importance pour notre propos. Nous pouvons pourtant écarter l'idée d'une extension de la couche 5C1 classique dans cette région (cf. document 35). Nous rattacherons donc ce niveau à notre couche 5C2.

Couche 6.

Cette couche présente également des subdivisions internes qui n'ont guère d'intérêt pour nous. Bocksberger y signale quelques esquilles osseuses et des traces de charbon de bois.

Couche 7.

Nous signalerons pour mémoire la présence de la couche 7 marquée comme ailleurs

sur le site par sa grande richesse en zones charbonneuses d'origine humaine. La séquence s'établit en définitive comme suit :

<u>Zone MIX</u>	<u>Zone MIII</u>	<u>Zone MXI</u>
Couche 4 (Couche 5ASUP absente)	(détruit) Couche 5ASUP (?)	Couches 4 Couche 5ASUP
Couche 5A	Couche 5A53	Couche 5A53
Ciste MIX (Couche 5C1 absente)	Ciste MIII (Couche 5C1 absente)	--- (Couche 5C1 absente)
---	---	Dolmen MXI
Couche 5C2	Couche 5C2	Couche 5C2
Couche 6	Couche 6	Couche 6

2.2. Plans de surface (PCI-MIII/95 à 98).

Les plans de surfaces disponibles sont présentés dans les documents 109 à 111. Les plans portant sur la couche 5C2 et sur trois décapages de la couche 5A53 sont décrits dans le document 109, nous n'y reviendrons pas ici.

Le plan 98 est repris dans le plan général consacré à la couche 5A dans la zone MIX-MIII (dépliant 9).

L'analyse de ces documents (109 à 111) permet de reconnaître sept individus, dont l'âge est d'environ 1 an à 2 ans, deux enfants de 9 ans, 1 adulte entre 8 et 15 ans et deux adultes dont probablement un adulte et une femme (documents 115).

La forte proportion d'enfants doit être soulignée.

1.3. Objets en os.

L'état de conservation des squelettes est très mauvais et les objets en os que ces individus possédaient est très faible. Le plus grand est un os de leur épiglotte.

L'état de conservation des squelettes est très mauvais et les objets en os que ces individus possédaient est très faible.

Les os ne portent aucune trace de caractérisation. On note la présence d'un os et d'une vingtaine de petites esquilles osseuses blanches appartenant à un individu trouvé au nord de la dalle nord même aux vestiges d'un os de la région de la violation (documents 119 et 120).

1.4. Crânes trépanés.

Trois fragments de crânes (2025 à 2030) paraissent appartenir à un même individu, un homme adulte probablement, et présentant les traces de deux ou trois opérations, probablement trois trépanations pratiquées dans le frontal et le pariétal gauche. Les bords des ouvertures sont cicatrisés, l'individu a donc survécu à l'opération. Mais dans ce cas le seul cas de trépanation identifié sur le matériel osseux de ce site (documents 117 et 118).

2. Mobilier funéraire.

Tout le mobilier provient de la couche 5A53 à l'exception de la dalle nord de la dalle (199) qui a été trouvée à l'intérieur de la sépulture (couche MIII). Tous les objets se rattachent au Campaniforme. Il s'agit d'un peigne (1961) et de deux lamelles osseuses (1962) et d'autres fragments. La parure n'est représentée que par deux ornements, une colombe à perforation terminale (1960) et une dentale (1961) (document 119).

3. Structures latentes à ensembler.

Les documents 109 à 111 permettent de se faire une idée des structures latentes

sur la site par sa grande richesse en zones charbonnières d'origine humaine.

Il est possible, sur la base de la séquence stratigraphique établie, de distinguer les couches XIX, XVIII, XVII, XVI, XV, XIV, XIII, XII, XI, X, IX, VIII, VII, VI, V, IV, III, II, I.

- 1. Couche XIX (Cocche XIX)
- 2. Couche XVIII (Cocche XVIII)
- 3. Couche XVII (Cocche XVII)
- 4. Couche XVI (Cocche XVI)
- 5. Couche XV (Cocche XV)
- 6. Couche XIV (Cocche XIV)
- 7. Couche XIII (Cocche XIII)
- 8. Couche XII (Cocche XII)
- 9. Couche XI (Cocche XI)
- 10. Couche X (Cocche X)
- 11. Couche IX (Cocche IX)
- 12. Couche VIII (Cocche VIII)
- 13. Couche VII (Cocche VII)
- 14. Couche VI (Cocche VI)
- 15. Couche V (Cocche V)
- 16. Couche IV (Cocche IV)
- 17. Couche III (Cocche III)
- 18. Couche II (Cocche II)
- 19. Couche I (Cocche I)

La séquence stratigraphique de la zone VIII comprend des informations sur les niveaux profonds de Petit-Chasseur rattachables à la civilisation de Cortaillod (documents 104 et 107). Nous laissons partant de côté cette fraction profonde pour nous concentrer sur la partie de la stratigraphie directement liée à VIII.

La succession des couches VIII à XII est caractérisée par une certaine continuité stratigraphique. L'absence de couches XIII et XIV est due à une interruption de la séquence stratigraphique.

Couche IX. La couche IX est relativement épaisse et présente sur certaines stratigraphies des subdivisions internes (PCI-St. 72, document 103). Berckberger semble avoir été en contact avec la séquence de VIII.

Couche X. Dans la zone VIII la couche X est relativement épaisse et présente sur certaines stratigraphies des subdivisions internes (PCI-St. 72, document 103). Berckberger semble avoir été en contact avec la séquence de VIII.

Couche XI. Cette couche présente également des subdivisions internes qui ont été étudiées par Berckberger et al. (1955). Nous signalerons la présence de la couche XI marquée comme ailleurs.

Couche XII. Cette couche présente également des subdivisions internes qui ont été étudiées par Berckberger et al. (1955). Nous signalerons la présence de la couche XII marquée comme ailleurs.

Couche XIII. Cette couche présente également des subdivisions internes qui ont été étudiées par Berckberger et al. (1955). Nous signalerons la présence de la couche XIII marquée comme ailleurs.

Couche XIV. Cette couche présente également des subdivisions internes qui ont été étudiées par Berckberger et al. (1955). Nous signalerons la présence de la couche XIV marquée comme ailleurs.

Couche XV. Cette couche présente également des subdivisions internes qui ont été étudiées par Berckberger et al. (1955). Nous signalerons la présence de la couche XV marquée comme ailleurs.

Couche XVI. Cette couche présente également des subdivisions internes qui ont été étudiées par Berckberger et al. (1955). Nous signalerons la présence de la couche XVI marquée comme ailleurs.

Couche XVII. Cette couche présente également des subdivisions internes qui ont été étudiées par Berckberger et al. (1955). Nous signalerons la présence de la couche XVII marquée comme ailleurs.

Couche XVIII. Cette couche présente également des subdivisions internes qui ont été étudiées par Berckberger et al. (1955). Nous signalerons la présence de la couche XVIII marquée comme ailleurs.

Couche XIX. Cette couche présente également des subdivisions internes qui ont été étudiées par Berckberger et al. (1955). Nous signalerons la présence de la couche XIX marquée comme ailleurs.

Couche XX. Cette couche présente également des subdivisions internes qui ont été étudiées par Berckberger et al. (1955). Nous signalerons la présence de la couche XX marquée comme ailleurs.

MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

1. Os humains.

La ciste MIII ne contient aucun vestige de faune. Les os humains ont été récoltés dans ce qui restait du remplissage interne et au nord de la dalle nord de la ciste où ils formaient un tas appuyé contre la face externe de la construction.

1.1. Insertion stratigraphique.

A l'extérieur de la tombe les os sont situés dans la couche 5A53. Il est par contre difficile de savoir si cet ensemble qui résulte évidemment de la violation de la tombe repose directement sur le sol d'érection (couche 5C2) ou si un mince niveau correspondant à la période d'utilisation de la tombe sépare le sol d'érection de la couche de violation. Les observations laissées par O.-J. Bocksberger à ce propos paraissent en effet contradictoires (document 120).

L'intérieur de la tombe était trop bouleversé pour qu'il soit possible d'y procéder à des observations stratigraphiques fines. Par conformité au schéma stratigraphique général du Petit-Chasseur nous dénommerons 5AMAJ la couche contenant les os humains (document 120).

1.2. Démographie.

Les restes osseux sont mal conservés et les individus identifiés ne sont représentés que par quelques os.

L'analyse de ces vestiges (documents 112 à 115) permet de reconnaître sept individus, soit 1 enfant d'1 an, 1 enfant entre 1 et 9 ans, deux enfants de 9 ans, 1 enfant entre 9 et 15 ans et deux adultes dont probablement un homme et une femme (document 116).

La forte proportion d'enfants doit être soulignée.

1.3. Identité des témoins.

L'état de conservation des squelettes est très mauvais et la fraction conservée de chaque individu est très faible. La plupart des os longs ont perdu leurs épiphyses.

L'état de dislocation des squelettes est total aucun os en connexion n'ayant été identifié.

Les os ne portent aucune trace de carbonisation. Le matériel comprenait pourtant une vingtaine de petites esquilles osseuses blanches entièrement calcinées trouvées au nord de la dalle nord mêlées aux vestiges osseux de la couche de violation (documents 119 et 120).

1.4. Crâne trépané.

Trois fragments de crânes (2026 à 2030) paraissent appartenir à un même individu, un homme adulte probablement, et présentent les traces de deux, plus vraisemblablement trois trépanations pratiquées dans le frontal et le pariétal gauche. Les bords des ouvertures sont cicatrisés, l'individu a donc survécu à l'opération. Nous avons là le seul cas de trépanation identifié sur le matériel osseux de la nécropole (documents 117 et 118).

2. Mobilier funéraire.

Tout le matériel provient de la couche 5A53 à l'extérieur de la ciste sauf un tesson (1959) qui a été trouvé à l'intérieur de la sépulture (couche 5AMAJ). Tous les objets se rattachent au Campaniforme. Il s'agit d'un gobelet décoré au peigne (gobelet MIII/1, 1953) et de cinq tessons isolés rattachables à d'autres récipients. La parure n'est représentée que par deux ornements, une colombelle à perforation terminale (1960) et une dentale (1961) (document 119).

3. Structures latentes d'ensemble.

Les documents 119 à 121 permettent de se faire une idée des structures latentes

de la zone.

3.1. Groupements.

On peut individualiser trois groupements distincts sur le plan spatial. Deux premières concentrations d'ossements humains s'observent à l'intérieur de la ciste d'une part, à l'extérieur au nord de la dalle nord d'autre part. Le groupement interne paraît malheureusement avoir été perturbé lors de la découverte de la tombe.

Un troisième groupe est formé par les tessons du gobelet MIII/1 situés à l'extérieur, à l'est de la dalle est, dont la dispersion suit essentiellement un axe nord-sud.

Ces trois groupes s'excluent spatialement.

Notons pourtant deux cas de superposition intéressants.

1. Les esquilles d'os carbonisés sont toutes situées dans la zone située au nord de la dalle nord où se trouvent la plupart des os non carbonisés.
2. Les quelques tessons campaniformes n'appartenant pas au gobelet MIII/1 occupent la même position. La position des 2 éléments de parure reste par contre plus anecdotique étant donné la faiblesse de l'échantillon.

3.2. Liaisons.

Nous retiendrons trois ensembles de liaisons :

1. Le premier ensemble concerne les tessons du gobelet MIII/1. Ces liaisons sont concentrées dans la zone orientale à deux exceptions près : le tesson 1955 permet de relier le gobelet à la zone de violation extérieure, le tesson 1959 assure la liaison entre l'intérieur et l'extérieur de la ciste (document 119).
2. Le second ensemble est formé par les tessons 1936 et 1954 reliés entre eux sur la base de leurs propriétés technologiques et morphologiques. Malgré la position quelque peu excentrique de 1936 cette liaison peut être comprise dans le cadre de la dynamique de la dispersion des os humains situés au nord de la ciste (document 120).
3. Un troisième ensemble est formé par les fragments rattachables au crâne trépané de l'individu 7. Une excellente liaison entre l'intérieur et l'extérieur de la ciste est donnée notamment par les trois éléments du fragment 3 (temporal et pariétal droit, document 121).

STRUCTURE D'ENSEMBLE

1. Synthèse historique.

1.1. Histoire de la ciste MIII

L'histoire de la ciste MIII est simple et ne comprend que deux phases successives.

Phase 1. Erection de la ciste MIII.

Surface couche 5C2. Campaniforme.

La ciste est érigée en surface de la couche 5C2. Pour sa construction on utilise une partie inférieure de stèle sectionnée au niveau des bras (dalle nord) et peut-être une seconde représentation "anthropomorphe" ressemblant, en grand, aux idoles "cycladiques" (dalle ouest). Le monument primitif érigé au-dessus du sol comportait probablement une dalle de couverture qui a disparu.

Sept individus au minimum, dont 5 enfants, paraissent avoir été inhumés dans cette sépulture.

Phase 2. Violation de la sépulture.

Couche 5A53 - Bronze ancien I

Très tôt le contenu de la sépulture paraît avoir été évacué à l'extérieur de la tombe et déposé en tas au pied de la dalle nord. Si l'on admet qu'une certaine correspondance stratigraphique existe entre cette couche de violation et la couche 5A53 observée aux environs du dolmen MXI, il est possible de fixer cet événement dans l'intervalle de temps du Bronze ancien I.

1.2. Acquis historiques.

Toute l'histoire de MIII se situe dans l'intervalle entre la fin de la formation de la couche 5C2 et la fin de la formation de la couche 5A53. La sépulture est donc typiquement campaniforme, et le début du Bronze ancien marque la fin de l'utilisation du dispositif funéraire.

2 Synthèse ethnologique.

Quelques faits caractérisent l'activité rituelle en relation avec MIII sont dignes d'être soulignés.

2.1. Eléments pour la formulation d'un rituel.

Construction de la ciste et sépulture.

La ciste MIII est un caisson fermé ne comportant apparemment pas d'antennes (elles auraient été visibles dans la stratigraphie PCI-St. 70, document 107). La construction s'apparente donc aux cistes MII, MIX et MX qui pourraient correspondre à la dernière phase de construction de la nécropole. Les conditions stratigraphiques locales ne permettent malheureusement pas d'asseoir cette hypothèse sur des bases indubitables. La ciste abritait plusieurs individus (5 enfants et 2 adultes).

Réemploi des stèles.

La ciste MIII apporte la preuve que les stèles réutilisées dans les constructions étaient rectifiées sur place. Trois fragments de la dalle nord utilisés comme simples calages en apportent la preuve.

Mobilier funéraire.

Les objets trouvés dans la zone de violation située au pied de la dalle nord en étroite association avec les ossements humains peuvent être considérés comme des mobiliers funéraires. Il s'agit d'infimes tessons appartenant à 3 ou 4 gobelets campaniformes dont il ne reste pratiquement plus rien. S'y ajoute une colombe à perforation terminale.

Le cas du gobelet MIII/1 est plus troublant car l'aire de dispersion de ses tessons ne correspond pas à l'aire de dispersion des ossements humains. Cette situation se retrouve pour plusieurs autres monuments; signalons par exemple :

- dolmen MXI, gobelet 1,
- dolmen MV, gobelet 2,
- ciste MI, gobelets 1 et 2,
- ciste MVII, gobelet 2.

On peut donc se demander si ces céramiques ont bien été extraites de la sépulture au moment de la violation comme le veut l'interprétation que nous avons toujours soutenue jusqu'alors. Il pourrait en effet s'agir d'offrandes en dehors du monument.

Nous ferons pourtant remarquer que le cas de MIII n'est pas aussi clair qu'on veut bien le dire puisqu'il existe tout de même une liaison intérieure-extérieure signalée par le tesson 1959 (document 119).

Remaniement sur place du contenu des sépultures.

Aucune observation précise n'est possible dans ce domaine puisque le contenu intérieur de la ciste paraît avoir été fortement perturbé au moment du dégagement de la ciste (document 109).

Extraction du contenu des sépultures.

Le processus d'extraction est assuré de façon certaine par la liaison intérieure-extérieure établie à travers les fragments du crâne trépané de l'individu 7 (document 121).

On insistera ici même sur la faible dispersion de la couche de violation extérieure. Les os paraissent en effet avoir été soigneusement rassemblés et groupés au pied de la face extérieure de la dalle nord. Tous les os n'ont pourtant pas été extraits de la tombe (document 120).

Feux avec ossements humains brûlés.

La situation observée pour MIII est assez proche de celle que nous avons décrite pour le dolmen MXI. La plupart des os ne portent aucune trace de l'action du feu mais quelques minuscules esquilles calcinées paraissent former une population distincte dont l'interprétation reste délicate. Dans le cas de MXI ces esquilles étaient situées à la base de l'ossuaire dans le monument. Ici même les esquilles portant des traces de l'action du feu se trouvaient à l'extérieur dans la zone de violation (documents 119 et 120).

2.2. Complexes rituels.

Les composantes précédentes peuvent se regrouper en deux ensembles :

1. Le premier ensemble comprend l'érection de la ciste, la réutilisation des deux stèles et les inhumations accompagnées de mobiliers funéraires et, peut-être, d'une offrande extérieure (gobelet MIII/1).

Les esquilles osseuses calcinées, étroitement associées aux os de la zone de violation doivent être apparemment rattachées à ce premier complexe.

2. Le second complexe signe l'abandon de la sépulture qui s'accompagne de la violation.